

Amédée et Jeanne Jouan "Justes parmi les Nations"

— C'est dans les salons de Maison Blanche qu'une page de l'Histoire s'est rouverte, en rendant hommage, à feu les époux Jouan. La cérémonie de remise à titre posthume de la médaille et du diplôme des "Justes parmi les Nations" de l'Etat d'Israël a eu lieu autour de Guy Teissier, député-maire des 9^e et 10^e arr. accompagné d'élus, du conseiller général Didier Réault, de Arie Avidor, Consul général d'Israël et de Svi Amar, président du Consistoire. Tout a commencé en 1943, lors

de la persécution des juifs par les nazis. Par leur courage et au péril de leurs vies, Amédée et Jeanne Jouan, dans leur village de Nailhac, en Dordogne, ont évité la mort à quelques dizaines de personnes. "J'avais dix ans, mon père qui était instituteur et secrétaire de mairie faisait de fausses cartes d'identité. Il avait commencé avec un israélite à Nailhac, se souvient le récipiendaire, Michel Jouan, fils d'Amédée et de Jeanne. Ma mère était très inquiète. Je me rappelle que mon père disait en

avoir fait 43 dont ceux de la famille Souhami. C'était le seul village où les Allemands n'ont pas attrapé de juif". Soixante ans plus tard, Paulette et Maurice Souhami, baptisés Soulier durant la guerre, n'ont pas oublié.

"Un témoignage"

Ils ont tenu à rendre hommage à leurs bienfaiteurs en commémorant ce souvenir. Le maire de secteur a avoué "être très fier de recevoir cette manifestation qui honore celles et ceux qui ont eu un courage si extraordinaire que nous ne pouvions laisser sous silence". A ce propos Robert Mizrahi, représentant le comité français Yad Vashem a rajouté : "La médaille des Justes n'est ni une récompense ni une décoration mais le témoignage du peuple juif. Grâce à ces Français de courage, 60 000 enfants juifs ont été sauvés".

"La famille Jouan fait partie de ces 2 200 Justes de France à qui tous les survivants sont redevables, du plus humble au plus distingué, a souligné Arie Avidor. Leurs noms seront à jamais gravés sur le mur des Justes de Yad Vashem, à Jérusalem". Visiblement ému, Michel Jouan, le récipiendaire avouait : "Mes parents étaient des gens simples, ils n'attendaient aucune récompense pour leurs actes."

GI.B.



La famille Jouan, après avoir sauvé des vies pendant la guerre, s'inscrit parmi les 2200 Justes de France. Ph. Gi.B.